

# LE PAILLADIN

Votre journal de quartier

Numéro 3 - Mai 2017  
Gratuit

## La Paillade en photos

L'association i.Peicc a organisé  
un concours photo amateurs. (p. 4-5)

### ASSOCIATION



La Costumotek  
a ouvert ses portes  
square Jupiter (p. 2)

### PORTRAIT



Kakou, le casseur de cou  
toujours debout

(p. 3)

### PAROLES DE PAILLADINES



« Il faut respecter  
le quartier » (p. 7)

### ET AUSSI...

L'agenda du quartier,  
mots mêlés, sudoku (p. 8)

## La citation

« Oooooon ira tous au paradisssss...  
C'est l'Amérique ! »

Le nouvel hymne  
du Grand Mail

## LE PAILLADIN

Fondé par Kaina.

Tél. 04 67 56 30 54.

E-mail : journalpailladin@gmail.com

Facebook :  
LePailladin

Directrice  
de la publication :  
Estrella Hernandez

Rédacteur en chef :  
Mathieu Conte

**Ont participé à ce numéro :**  
Alexia Eloy (Costumotek) ;  
Mohamed Miloud et  
Azzedine Aït-Babaaziz  
(AJPPN) ;  
Anilou, Camille, Christine,  
Clémentine, Dominique,  
Fiona, Idris, Lina, Odile,  
Rachida et Raja (i.Peicc) ;  
Achraf (Accueil jeunes Ufo-  
lep) ; Amina, Leila, Nadia,  
Fawzia et Khadija (Atelier  
sociolinguistique d'Alisé) ;  
Khadija, Zahra A., Zahra B.,  
Aleksandra et Hayat (Atelier  
Français langue étrangère  
d'Alisé) ; Christine  
Quaillet ; Mathieu Conte  
(Kaina TV).

**Impression :** Imprimerie Bonniol, 126 rue Claude-François, 34080 Montpellier.

**Tirage :** 3000 exemplaires

**N°ISSN :** 2554-2869

Avec le soutien de la

Fondation  
de  
France

# Dans l'univers de la Costumotek

## Portes ouvertes

Après deux ans de travail, Perrine Anger-Michelet et son équipe ont sauvé le patrimoine théâtral de la Cie Internationale Alligator. Une collection de 1500 costumes et accessoires regroupée dans un local de 220m², square Jupiter. Une journée portes ouvertes a permis au public de découvrir cette Costumotek, qui proposera de la location, de la formation professionnelle et continue, des stages et ateliers couture, et de la réinsertion par le travail. Infos au 06 82 12 86 90 ou par mail à costumotek.prod@gmail.com.

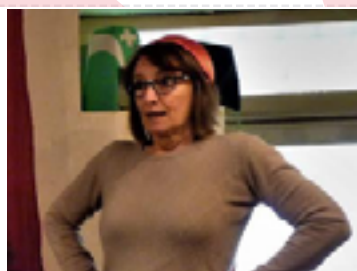
Propos recueillis  
par Alexia ELOY

## Que ressentez-vous en entrant dans la Costumotek ?

**Nolwen, 11 ans :** Je suis surprise car je ne m'attendais pas à voir autant de costumes, tous rangés par couleur, par style, par catégorie. C'est impressionnant !  
**Priscille, 60 ans :** C'est formidable que tous ces costumes, qui étaient à Villeneuve-lès-Maguelone, soient aujourd'hui sauvés. Cela me touche car c'est une aventure bien courageuse.  
**Olivier, 14 ans :** Je pensais que c'était pour les filles mais y'en a plein aussi pour les garçons.  
**Christel, 58 ans :** Je ressens un bon accueil, une vraie chaleur.  
**Marseille, 73 ans :** On est au contact de tout. C'est bien d'avoir un lieu comme ça dans le quartier, ouvert, où l'on peut avoir des conversations et se rencontrer.  
**Fatima, 30 ans :** Il y a des histoires dans tout ça.



Nolwen.



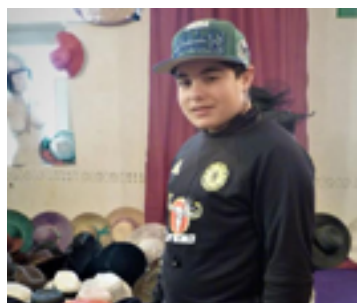
Priscille.



Marseille.

## Un mot pour définir ce lieu ?

**Nolwen :** L'abondance.  
**Priscille :** L'ouverture.  
**Olivier :** La beauté.  
**Christel :** Le rêve.  
**Marseille :** La bonne époque.  
**Fatima :** L'aventure.



Olivier.

## Quel costume vous fait rêver ?

**Nolwen :** Le costume de cosmonaute. Il est drôle et j'aimerais bien aller dans l'espace.  
**Priscille :** Le costume complet de flamenco. Avec les castagnettes en accessoires bien sûr.  
**Olivier :** Le costume de militaire.  
**Christel :** J'aimerais me transformer en colombe, symbole de la paix. Sinon, j'aurais adoré être Mozart.  
**Marseille :** Aucun. Je ne me suis jamais déguisée. Je veux rester moi-même.  
**Fatima :** J'aimerais bien être Cendrillon. À minuit, il me faudra revenir à ma vie de tous les jours et ça, ça me plaît.



Christel.

## Ces costumes vous rappellent-ils des souvenirs ou des émotions ?

**Nolwen :** En maternelle, je me souviens qu'au moment du carnaval, on cherchait une idée originale, différente.  
**Priscille :** J'ai pratiqué le théâtre et fait de nombreux stages et ateliers. Ce lieu ravive des expériences qui m'ont beaucoup aidée à l'époque à dépasser ma peur d'être moi-même.  
**Christel :** La nostalgie des carnivals, des communions, des fêtes de famille. Le costume d'ours m'a fait penser à *Bonne nuit les petits*.  
**Fatima :** Moi, j'ai un BEP couture. Je ne travaille pas dans ce domaine mais cela me replonge dans mes années d'avant.

## Comment pensez-vous vous investir dans cette nouvelle association ?

**Nolwen :** J'aimerais bien venir avec ma maman choisir des costumes pour faire des fêtes avec tous mes amis.  
**Priscille :** J'aimerais y passer pour discuter avec des gens du quartier, me distraire et rêver.  
**Christel :** J'aimerais venir ici pour aider à ranger, à trier.  
**Fatima :** J'aimerais bien suivre des formations et pourquoi pas trouver un travail dans ces métiers qui me passionnent.



Fatima.



## **« Kakou, le casseur de cou » toujours debout**

Hémiplégique du côté gauche depuis ses 3 ans, **Steve MARCHINO** trouve sa bouteille d'oxygène à Uni-Sons, où il peut s'exprimer par le rap et s'impliquer comme bénévole pendant Arabesques.

**N**é à Belfort il y a 33 ans, Steve Marchino, d'origine italienne, voit sa vie basculer dès l'âge de 3 ans, renversé par une voiture.

« J'ai fait un mois de coma, j'ai une hémiplégie gauche », explique-t-il.

Une vie bouleversée avant d'avoir vraiment commencé. De quoi devenir amer.

« Avant, je me plaignais beaucoup. Tous les potes me disaient "Y'a pire que toi". J'ai mis du temps à m'accepter. Je n'ai pas trop l'habitude d'en parler, je préfère écrire. Je fais des chansons, des poèmes... La musique est mon moyen d'expression ».

C'est dans le quartier très artistique du Panier, à Marseille, que Steve est rebaptisé Kakou (« On n'arrêtait pas de me dire "Arrête de faire le kakou" ») et se prend de passion pour la musique. « J'écoutais beaucoup de rap marseillais : Akhenaton, la Fonky Family, Carré rouge, Le venin, Puissance Nord... », ce qui lui donne envie de devenir rappeur.

### **Uni-Sons, sa deuxième maison**

Mais le souvenir le plus marquant de son enfance, c'est son premier amour, Laëtitia. « Je suis amoureux des femmes, car dans mon cœur se trouve une flamme. Quand je leur parle, mon cœur s'enflamme, et quand je leur fais un câlin, mon cœur crame ».

Fils unique - « il m'a manqué un père aussi » - l'adolescent turbulent stoppe l'école en 6<sup>e</sup>. « Je n'avais pas le niveau collège ».

De 20 à 30 ans, Kakou vit dans un foyer, à Malbosc, tout près des nombreuses filles du lycée Turgot. Mais il traîne surtout à la Paillade, où il y a « tous mes collègues. Je m'y sens bien, très bien. Traîner en bas ou à côté des tours, être posé, tranquille ».

Il y est tellement souvent que « beaucoup de gens pensent que j'habite en haut de la Paillade ».

Aujourd'hui en famille d'accueil à Lunel, Kakou explique comment il a commencé à faire de la musique. « Avant, je faisais du rap avec Mounir Retaïba, à la Maison pour tous Léo-Lagrange. Puis une éducatrice de rue m'a parlé d'Uni-Sons ». On est alors en 2011 et Kakou trouve sa deuxième maison.

« Quand les gens viennent taper à la porte, on accepte tout le monde, explique Serin, animateur socio-culturel et technicien son. Il a tapé à la porte. Il m'a dit "je rappe", je lui ai dit "vas-y" ».

Kakou enregistre son premier morceau, J'ai besoin de dire. « On le trouve sur Youtube ». Suivent Le parcours de 100 T, Dans ma cellule et d'autres morceaux, avec « des messages de paix, d'amour dans mes textes ». Toujours autobiographiques. « Inventer, je n'y arrive pas, ça ne parle que de moi ».

Petit à petit, Kakou apprend à mieux articuler. « L'évolution, c'est grâce à Serin », remercie-t-il.

« J'ai fait en sorte à ce qu'il améliore son élocution, que le rap et ses textes l'aident dans la vie de tous les jours », confirme l'intéressé.

Dès la première année, Uni-Sons lui propose de devenir bénévole pendant le festival Arabesques.

« C'est très important que les jeunes qui viennent dans le cadre d'ateliers soient impliqués dans le festival, parce que c'est la vitrine », reprend Serin.

« Au début, j'avais peur, j'étais nouveau, timide. Maintenant, tranquille ». Cette année encore, il aura la charge d'entretenir le QG, un lieu stratégique, où il échange avec tous les bénévoles.

Et il s'éclate. Arabesques ? Pour lui, c'est « la bonne humeur, la joie de vivre, les spectacles... Chaque année, c'est de mieux en mieux ».

« Le rap, c'est son ballon d'oxygène », reprend Serin, qui décrit Kakou comme quelqu'un qui a « un grand cœur, tellement grand qu'il est possessif et n'accepte pas l'injustice. Ses défauts : il est impulsif et c'est dur de le garder concentré. Ce qui est intéressant chez lui,

c'est son histoire. Beaucoup de rappeurs rappent bien, mais n'ont rien à dire. Lui a une belle histoire à raconter ».

Au final, le rappeur conclut sur une dernière punchline. « Ceux

qui sont pas contents, je leur pète les dents, je suis déter et pas près de me taire, j'aime ma vie car c'est ce que m'a donné ma mère ».

**Mohamed MILOU (13 ans)  
et Azzedine AÏT-BABAAZIZ (14 ans)  
AJPPN**

### **Tac-au-tac**

**Une couleur**  
Le jaune

**Un verbe**  
Aimer

**Une personnalité à rencontrer**  
Cunnie Williams

**Un musicien**  
Beethoven

**Un livre**  
La Gloire de mon père (Marcel Pagnol)

**Un film**  
Comme un aimant (de Kamel Saleh et Akhenaton)

**Un animal**  
Le perroquet

**Un sport**  
La course à pied

**Un auteur**  
Stephen King

**Un plat**  
La bouillabaisse

**Un pays**  
L'Algérie

**Votre héros fictif**  
Sangoku

**Un hobby**  
Le rap et la drague

**Une devise**  
La victoire appartient à celui qui y croit.

**La qualité que vous admirez chez les autres**  
L'honnêteté

**Le défaut que vous ne supportez pas chez les autres**  
Quand on coupe la parole

**Votre définition du bonheur**  
La musique, Arabesques, les filles, le sport, les potes et la famille.



## La Paillade,

### Le contexte

En mars dernier, l'association i.Peicc a organisé un stage photographique pour adultes amateurs, encadrés par l'artiste Mirela Petcu. Le thème du stage : "Est-ce un rêve ?".

Ces photos, ainsi que d'autres réalisations, feront l'objet d'une exposition dans le cadre des Boutographies Hors les murs, à la Casa Bondels, jusqu'au 28 mai.

Un grand bravo aux photographes, Anilou, Camille, Christine, Clémentine, Dominique, Fiona, Idris, Lina, Odile, Rachida et Raja.





# cette oeuvre d'art



## « Il n'y a pas assez d'activités pour nous »

### Interview d'Achraf, un adolescent de l'Accueil jeunes de l'Ufolep...

#### Pourquoi viens-tu ici ?

Achraf : On vient ici pour passer le temps. Sinon, je serais chez moi ou au quartier. Ici, c'est mieux, je retrouve mes potes.

#### Que fais-tu quand tu traînes au quartier ?

On parle de tout et de rien, on joue au foot ensemble. On fait des petits-ponts baston autour du poste de police (rires). On joue où il y a de l'espace. Après, il y a le parc, mais c'est pour les petits.

#### Trouves-tu qu'il y a assez d'activités pour les jeunes sur le quartier ?

Non, il n'y a pas assez d'activités pour nous sur le quartier, on fait nos activités nous-mêmes. Du foot, des jeux divers au quartier. Il faudrait des trucs comme l'Accueil jeunes, plus ouverts. Si on nous accueille plus, on fera plus de sorties.

#### Les jeunes se sentent-ils abandonnés ?

Ils n'ont pas cette vision là. On ne sait pas

ce qu'il se passe dans les autres quartiers, donc on ne peut pas dire qu'on se sent abandonnés. C'est normal.

#### Est-ce que tu sors souvent du quartier ?

On ne va pas se poser dans d'autres quartiers comme à la Paillade. On va juste voir de la famille. On va aussi en ville, mais ce n'est pas un quartier. Plus on grandit, plus on sent le besoin de sortir du quartier. Il y en a marre de se voir entre nous. Plus de mixité ce serait bien.

Après, on vit bien, ce n'est pas un bidonville non plus.

#### La Paillade, ça craint ou pas ?

Non, quand même pas. Nous, on ne se sent pas en danger, on nous connaît. Peut-être pour les autres, qui viennent d'ailleurs... Mais ce n'est pas un quartier comme les gens ils disent. Ils croient qu'on se tue entre nous, alors que pas du tout. On n'en parle que pour le stade de la Mosson.

#### C'est facile de tomber dans la délinquance ?

Soit tu tiens la route, soit tu tombes dans la délinquance. C'est toi et ton caractère. Il y a les parents aussi qui jouent un peu. Les parents font attention à ce que tu fais.

#### On t'a déjà proposé de la drogue ?

Non, jamais. Les grands, ils ne veulent pas ça pour nous. Ils sont un peu protecteurs. Tout le temps ils nous font la morale, ils disent qu'eux-mêmes ils regrettent.

## « La sécurité n'est pas au top »

### Discussion entre mamans, à l'atelier sociolinguistique d'Alisé.

« - **Amina** : Leila, l'autre jour, pendant l'atelier de français, tu as été appelée par l'école, c'était pourquoi ?

- **Leila** : Oui, j'ai eu peur, je suis allée très vite. Ce n'était pas grave, mais quand on a demandé aux enfants, personne n'a parlé : je n'ai pas su pourquoi mon fils a été bousculé comme cela ! Et aussi, sur le chemin, il y avait des groupes de jeunes. Ils ne vont plus à l'école et ils sont au chômage. J'ai eu peur de passer près d'eux.

- **Nadia** : Il y a même des personnes qui ont été injuriées ! On a aussi volé des chaînes en or... et des voitures brûlées.

- **Fawzia** : C'est vrai, la sécurité à la Paillade n'est pas au top. C'est dommage, on a supprimé le commissariat des Hauts de Massane.

- **Nadia** : On trouve aussi que les jeunes font du bruit. Ils mettent la musique très fort quand on voudrait dormir.

- **Khadija** : Ils n'ont rien pour s'occuper.



Un jardin orne l'entrée de la Margelle, où se réunit l'atelier.

Il faut faire quelque chose pour eux. Des matchs de foot, c'est bien, ça occupe, ça fait apprendre des règles.

- **Fawzia** : S'occuper des jeunes, c'est bien. Nous, on a de la chance, on a des ateliers de marche, de couture, de cuisine, de français... Mais pour les hommes, on ne propose rien. Mon mari, il est toujours à la maison. Des

ateliers pour eux, ce serait bien. Jouer aux cartes, aux dominos...

- **Leila** : Ou alors des jeux de boules, apprendre internet, je ne sais pas moi.

- **Amina** : Moi, je demande une boulangerie aux Hauts de Massane. On doit aller jusqu'à Saint-Paul pour acheter du pain.

- **Fawzia** : L'atelier de fran-

çais à la Maison pour tous Georges-Brassens, c'était bien pour les heures de l'école ; Alisé c'est loin, c'est difficile.

- **Nadia** : C'était bien de parler, mais on n'ose pas avec les gens qu'on ne connaît pas.

- **Leila** : Comme les enfants qui n'ont pas parlé à l'école ! ».

Et là, elles ont repris une chanson des Compagnons de la chanson, apprise à l'atelier, en remplaçant le mot *gars* par *gens* :

Si tous les gens du monde Décidaient d'être copains Et partageaient un beau matin Leurs espoirs et leurs chagrins

Si tous les gens du monde Devenaient de bons copains Et marchaient la main dans la main Le bonheur serait pour demain !

L'atelier sociolinguistique d'Alisé



## « Il faut respecter le quartier »

Au centre social Caf L'Île aux familles, les femmes de l'atelier Français langue étrangère d'Alisé se retrouvent pour échanger sur leurs vies et leur quartier. Après le mois dernier, ce mois-ci, elles parlent voisinage et entretien de leur lieu de vie.

**Khadija :** Ma belle-mère est venue ici il y a 19 ans et elle me raconte que ce n'était pas la même chose que maintenant. Le parc et les bâtiments étaient propres. Maintenant, c'est abandonné. La Paillade est abandonnée par l'Etat et par les habitants. Il y a des gens qui respectent la vie du quartier et le tiennent propre et agréable, et d'autres qui laissent leurs enfants jeter des trucs par terre et faire n'importe quoi.

**Zahra A. :** J'ai déménagé plusieurs fois dans le quartier. Depuis deux ans, j'habite en face du centre social Caf et mon bâtiment, j'ai de la chance, tout le monde le dit, c'est le plus propre de tout le secteur. C'est mixte, il y a des familles gitanes, des Algériens, des Marocains. Il y a trois familles, c'est des anciens. Mes respects à ces femmes. Elles tiennent propres le bâtiment et le parking. Tous les jours. Ça me

rappelle le Maroc, c'est ce que faisaient nos mères et nos grands-mères. Elles tiennent bien l'immeuble, et même un petit peu plus loin. Si à chaque immeuble il y a des personnes comme ça, on peut avancer.

**Khadija :** Je nettoie l'ascenseur de temps en temps, avec les gants, comme une femme de ménage. Une fois avec mon fils, on prend l'ascenseur et dedans il y a des ordures. Mon fils me dit "Maman, c'est qui qui jette les ordures ici ?". Je lui réponds "C'est des fous !". Une autre fois, on entre dans l'ascenseur et il me dit "Bah tu vois les fous ce qu'ils ont encore fait !". Un jour, on va voir son cousin à Castelnau. C'est propre, Castelnau. En rentrant, il me dit "Je crois que j'ai envie de déménager !". À 5 ans !

**Zahra B. :** J'ai le même exemple. J'ai des en-



Denise Escolano (derrière), apprend le français à ses élèves, qui trouvent aussi dans ses cours l'occasion de s'exprimer sur leurs vies et leur quartier.

fants de 6 et 3 ans. Un mercredi après-midi, je suis partie à Marseillan avec les copines et j'ai laissé les enfants chez une copine à Maurin. Et quand je suis venue les récupérer, mon fils m'a dit "Mais pourquoi on n'a pas une maison ici ?". Ça me fait vraiment mal.

**Aleksandra :** Ça fait trois ans et demi que j'habite à la Paillade et je ne regrette pas, même s'il y a des problèmes, les poubelles, les enfants qui font du bruit, ça ne me dérange pas. Je me sens libre et chez moi. Je venais du Danemark, c'était Copenhague, la capitale, c'était tout propre. À la Paillade, je sens que je suis chez moi, les portes sont ouvertes. Je ne veux pas déménager en ville. Je veux rester à la Paillade, à Louisville, en face de la piscine. Si je vois une poubelle, je ramasse, ma voisine aussi, il n'existe pas ce problème chez moi. Bien sûr, le quartier est sale. Les poubelles dehors, les containers brûlés, j'ai aussi vu des gens qui ne se respectaient pas entre eux. Il y a des bagarres, des gens sont au chômage, c'est vrai. Le parc à côté de la mairie, c'est super. À Copenhague, tout est nickel ! Mais c'est

mort. Mon fils me disait "Pourquoi les gens ne parlent pas avec nous ? Pourquoi les portes sont fermées ?".

**Hayat :** Au Plein Ciel, les voisines sont bien. Mais des fois, quand on dort, il y a des gens qui sonnent même à minuit. Il y a des gens qui n'ont pas les clés et tirent la porte, on entend le bruit. Un jour, avec mon beau-frère, on a surpris des jeunes en train d'ouvrir la porte avec un bout de fer. Il a demandé "Pourquoi vous faites ça ?", ils ont répondu "On n'a pas les clés". Donc ils cassent la serrure et ce sont les habitants qui paient.

**Zahra B. :** Les portails électriques sont tout le temps cassés. Le samedi, parfois, on peut rester une heure sans pouvoir sortir.

**Atelier Français langue étrangère d'Alisé**



Zahra B. et Hayat participent aux ateliers avec assiduité et application.

# AGENDA

## • Jeudi 4 et vendredi 5 mai

### Théâtre

*Braises*, de Catherine Verlaquet, par la compagnie Artefact, à 20 heures, au **théâtre Jean-Vilar**.

Tarifs : de 1 à 17 €.

Infos au 04 67 40 41 39.

## • Mercredi 10 mai

### Concert

Dans le cadre de la Caravane Arabesques, Malûf sera en concert à 20 heures, au **théâtre Jean-Vilar**.

Tarifs : de 1 à 17 €.

Infos au 04 67 40 41 39.

## • Vendredi 12 mai

### Soirée échanges et découvertes

En partenariat avec le Centre culturel international - Musique sans frontières, à 19h30, au **bar du théâtre Jean-Vilar**. Entrée libre.

## • Jeudis 4, 11 et 18 mai

### Du sens à la gravure

Dans la continuité de l'expérimentation sensorielle du musée Fabre *L'Art et la matière*, l'association i.Peicc un stage de découverte du dessin, dans leurs locaux, **square de Corte**.

Ouvert à tous, sur adhésion à l'association (12 à 20 €/an), les jeudis après-midi 4, 11 et 18 mai ainsi que le jeudi 8 juin.

## • Jusqu'au 12 mai

### Exposition *Je m'engage*

Exposition photo de Sandra Mehl sur 17 millennials (15-25 ans, la nouvelle génération active et connectée) engagés, originaires de l'Hérault. À voir à **Pierresvives**. Gratuit.

## • Vendredis 12 et 19 mai

### Appartement pédagogique

Les Compagnons bâtisseurs organisent une animation collective à l'ERH (118, allée de Coventry), de 14 à 16 h, sur l'appartement pédagogique. Enduit, ponçage, mise en peinture : rafraîchir sa cuisine en trois étapes.

## • Samedi 13 mai

### Fête du lac

La Fête du lac est organisée au **lac des Garrigues** par les Maisons pour tous Georges-Brassens et Léo-Lagrange, en partenariat avec de nombreuses associations et institutions du quartier.

Au programme :

- De 15 à 18 heures : animations et ateliers pour toute la famille (street-soccer, théâtre, atelier scientifique, graff, parcours motricité, danse, jeux de société, boxe, circuit training, jeux de société).

- De 18 h 30 à 21 heures : démo puis concert avec le groupe N'Zaha.

Tarifs : de 1 à 17 €.

Infos au 04 67 40 41 39.

## • Mercredi 17 mai

### Spectacle conté

*La Tricoteuse de mots*, spectacle conté par Layla Darwiche. À 15 h 30, à la **médiathèque Jean-Jacques-Rousseau**. À partir de 6 ans. Gratuit. Infos et inscriptions au 04 67 10 70 20.

## • Jeudi 18 mai

### Dossier d'Allocation Adulte Handicapé

Le CCAS organise une réunion d'information sur la constitution d'un dossier d'AAH (Allocation Adulte Handicapé), à 14 heures, dans ses locaux, **82 square de Corte**. Inscriptions au 04 67 40 72 72.

## • Vendredi 19 mai

### Café des parents

Animé par l'EPE 34 et l'Education nationale, sur le thème des loisirs des enfants et du temps des loisirs. De 9h30 à 11 heures, à la **Maison pour tous Georges-Brassens**.

## • Du vendredi 19 au dimanche 21 mai

### Ufo'Street

L'Accueil jeunes propose à huit jeunes de participer à la manifestation Ufo'Street, au Creps de Bourges (Cher). Au programme : street workout, futsal, Panna, 5X5 homeball. Renseignements et réservations au 07 68 42 72 20.

## • Dimanche 21 mai

### La Rue aux enfants

Organisé en multi-partenariat par Zadigozinc, **rue de Bari**, de 11 à 19 heures. Au programme : vide-greniers des enfants (marché aux poux), spectacles *La Déclownade* de Kerozène et Gazoline, concerts, scène ouverte des enfants (s'inscrire au 09 53 94 81 87), tipi pour les tout-petits, parcours sportifs, ateliers créatifs, graffitis, beatbox, atelier botanique, slackline... Les enfants peuvent tenir un stand.

## • Mercredi 24 mai

### Témoignages de mobilités

Témoignages (expériences, échanges, rencontres, bourses au départ) de jeunes volontaires sur la mobilité internationale, de 14 à 19 heures, à l'**espace Jeunes citoyens de Pierresvives**. Tél. 04 67 67 30 86.

## • Samedi 27 mai

### Atelier multimédia

Retoucher ses photos avec Gimp, à 10 h 30, à la **médiathèque Jean-Jacques-Rousseau**. Gratuit. Infos et inscriptions au 04 67 10 70 20.

## • Mercredi 31 mai

### Université du citoyen

La plénière de l'Université du citoyen, organisée par l'i.Peicc, se déroulera de midi à 17 h 30 au **centre social Caf L'Île aux familles**, sur le thème de l'orientation scolaire et professionnelle. Gratuit. Sur inscription au 04 67 16 46 02.

## Prochain comité de rédaction

**MARDI 23 MAI - 16h30 à Kaina (Grand Mail)**

## SUDOKU

			1			8	4	5
4							7	
			4	6	3	2		
		9	6					2
	5	7				4	6	
	6				9	5		
		4	7	1	6			
	9							8
6	1	2			5			

## Les Mots mêlés de Chris Quaillet

U A E V U O N E R  
C L I E L O S Z I  
O F L E U R S Y R  
N T V W B H J X U  
G E M U F R A P O  
E S R U E L U O C  
S N O L L I P A P  
P R I N T E M P S

CONGES  
COULEURS  
COURIR  
FLEURS  
PAPILLON  
PARFUM  
PRINTEMPS  
RENOUVEAU  
SOLEIL  
VELO

**Le Pailladin** est un journal participatif **ouvert aux habitants**. N'hésitez pas à apporter vos avis, critiques et propositions d'articles. Il n'est pas nécessaire d'être très à l'aise en français, tant que vous avez quelque chose d'intéressant à exprimer sur le quartier, cela a sa place ici.

Infos au 04 67 56 30 54  
ou par mail à  
[journalpailladin@gmail.com](mailto:journalpailladin@gmail.com).